

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									<input checked="" type="checkbox"/>		

# L'Abbeille.

12<sup>ème</sup> Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12<sup>ème</sup> Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 16 JANVIER, 1879.

No. 18.

## Basilique de N.-Dame de Québec.

Travaux d'excavation faits en 1877.

(Suite et fin.)

Après de la voûte qui contenait la tombe de Mgr Plessis s'en trouvait une autre de mêmes dimensions, mais plus rapprochée du mur : c'était celle qui renfermait les restes de Mgr Bernard-Claude Panet, douzième évêque de Québec. Elle fut ouverte avec soin, ainsi que le cercueil du Prélat. Le spectacle qui frappa les regards eut quelque chose d'analogue avec celui qu'avaient offert les dépouilles de Mgr Plessis : seulement le corps du défunt et ses vêtements pontificaux paraissaient s'être détériorés plus rapidement que le corps et les vêtements de son prédécesseur, mort neuf années avant lui.

Mgr Panet mourut à l'Hôtel-Dieu, dans la chambre actuelle du chapelain, le 14 février 1833, à l'âge de 80 ans. Une note laissée dans les livres de prières et écrite de la main de M. C.-F. Baillargeon, alors curé de Québec, nous donne sur la mort du Prélat et sur ses funérailles les détails suivants : "On peut dire que littéralement toute la ville alla visiter le corps de l'illustre et pieux Seigneur Panet, qui demeura exposé pendant quatre jours à l'Hôtel-Dieu, sans qu'il y parût la moindre altération. Un sentiment généralement répandu parmi le peuple le faisait regarder comme un saint. Un grand nombre lui faisaient toucher des chapelets et des médailles : tous s'estimaient heureux de l'avoir vu. Le concours à ses funérailles (qui eurent lieu le 18), fut prodigieux. Ce n'est pas exagérer de dire qu'au moins 15,000 personnes étaient réunies et entassées depuis l'église paroissiale jusqu'à l'Hôtel-Dieu où se fit la levée du corps. Trois églises comme la paroisse ne les auraient pas contenues." Ce fut Mgr Joseph Signay qui chanta le service, en présence du Gouverneur-Général et de toute l'élite du clergé et de la société québécoise. L'oraison funèbre fut confiée à un des plus illustres orateurs de l'époque, le R<sup>év.</sup> M. Holmes, alors Préfet des Études du Séminaire de Québec. Il prit pour texte ces paroles de l'Écriture qui résument si bien la vie du Prélat : "J'ai toujours marché par un chemin droit

depuis ma jeunesse. J'ai été zélé pour le bien... Mes entrailles se sont émues sur les misères de mon peuple : c'est pour cela que j'attends un précieux héritage." Les développements ne furent pas moins heureux que n'avait été le choix du texte lui-même. Les journaux du temps reproduisirent presque en entier ce morceau d'éloquence chrétienne.

Mgr Bernard-Claude Panet était le grand oncle de Mgr E.-A. Taschereau, Archevêque de Québec.

Le lendemain des funérailles, c.-à-d. le 19 février 1833, Mgr Signay prit possession du trône épiscopal. "La cérémonie fut pompeuse et touchante," dit encore la note citée plus haut, "jamais la piété et le respect pour le premier pasteur ne parurent avec plus d'éclat. La plupart des Messieurs du clergé versèrent des larmes pendant le petit discours que Sa Grandeur attendrit leur adresse. La charité unissait toutes les classes : omnes uno ore laudabant Dominum." M. Baillargeon terminait son compte-rendu par ce mot remarquable : "Veuille le Seigneur qu'un commencement si heureux ait une heureuse fin !" Ce souhait si généreux et si sincère à la fois se réalisa. En effet Mgr Joseph Signay eut un règne des plus prospères. Il honora son épiscopat par la pratique de toutes les vertus et particulièrement par sa douceur et par sa charité sans bornes. Il poussait jusqu'au culte l'amour de l'ordre, de la propreté et de la régularité dont il donnait l'exemple en toute occasion. Sa grande gloire c'est d'avoir fait fleurir et d'avoir maintenu par tout son diocèse les saintes lois de la liturgie et de la discipline ecclésiastique. Mgr Signay fut le premier archevêque de Québec : il reçut le pallium des mains de Mgr Bourget, le 24 novembre 1844, et M. Quiblier, Supérieur du Séminaire de S. Sulpice, fit le sermon de circonstance. Six ans après, le 1er octobre 1850, Mgr Signay était frappé d'apoplexie foudroyante et de paralysie, au moment où il conversait avec un de ses prêtres qui l'avait trouvé écrivant une lettre. La nuit suivante, on crut prudent de l'administrer. Après avoir langué pendant deux jours dans un état presque complet d'insensibilité, le vénérable Archevêque, environné de ses prêtres, expira doucement à 11 heures du matin,

le jeudi 3 octobre 1850. Il était âgé de près de 72 ans. Les chambres qu'il occupait, lors de sa mort, sont celles qui se trouvent au-dessous de l'appartement actuel de Mgr l'Archevêque, au premier étage du palais épiscopal qu'il avait fait construire et qu'il habitait depuis trois ans à peine. Exposés dans la chapelle de l'archevêché, les restes mortels du saint Prélat furent visités par une foule sans cesse renouvelée d'ecclésiastiques et de laïques désireux de contempler une dernière fois les traits inanimés de leur bien-aimé Pasteur.

Les funérailles eurent lieu le 7 octobre. Toute la ville s'était mise en mouvement : les troupes étaient sur pied : les vaisseaux du port avaient hissé leurs pavillons à mi-mât et tous les magasins étaient fermés en signe de deuil. Le convoi s'achemina lentement vers la paroisse : la bière, portée par des prêtres, était escortée de tout ce que l'on pouvait compter de plus distingué dans l'Église et dans l'État. On rapporte que des milliers de personnes ne purent pénétrer dans la cathédrale pour y contempler la majesté des décorations et y prendre part à la cérémonie. Ce fut Mgr Taschereau, alors directeur et préfet des études du Petit Séminaire, que l'on chargea de l'oraison funèbre. Il loua l'illustre défunt par ses œuvres et par l'heureuse application qu'il lui fit de ces paroles de nos Livres Saints : *Ego sum bonus Pastor. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis. Cognosco oves meas et cognoscunt me meæ.* Cette oraison funèbre ainsi que la notice biographique de Mgr Signay et le compte-rendu de ses funérailles, furent réunis aussitôt en une brochure qui devint le trésor du clergé et de toutes les familles chrétiennes.

A une heure de l'après-midi, le 7 octobre 1850, on descendait le corps du premier archevêque de Québec dans une voûte en brique construite du côté de l'épître, près des marches du maître-autel, à environ trois pieds des piédestaux des statues de S. Paul et de Sto Félicite. C'est là qu'on l'a retrouvé dans l'automne de 1877. Le cercueil en bois avait souffert, mais la tombe en zinc était intacte. On la respecta, malgré le désir bien légitime que l'on avait entretenu de revoir ces restes vénérés. Quelques signes non équivoques laissés-

rent croire cependant que le travail de décomposition n'était pas encore terminé. On remit donc les deux cercueils primitifs dans une nouvelle tombe en bois afin de ne rien perdre de ces précieuses reliques.

Monseigneur Pierre-Flavien Turgeon, successeur de Mgr Signay, fut aussi inhumé dans la cathédrale. En continuant les travaux d'excavation, on rencontra la voûte en briques qui renfermait sa dépouille mortelle. Cette voûte avait été construite à l'extrémité des caveaux de Mgr Plessis et de Mgr Panet, et dans le même sens, près du rond-point de l'Eglise, côté de l'évangile. La voûte elle-même, le cercueil, l'inscription, tout y était dans un ordre et dans un état parfaits.

Mgr P.-F. Turgeon mourut le 25 août 1867, à minuit et demi, dans le même appartement où était mort son prédécesseur et où la maladie le retenait depuis plus de douze ans. Il comptait 57 années de prêtrise, 33 années d'épiscopat, quatre-vingts années d'une vie toujours édifiante. Dès le lendemain de sa mort, tous les journaux français de Québec inséraient dans leurs colonnes la notice biographique du Prélat, que les journaux des villes voisines s'empressèrent de reproduire. Cette notice est de M. l'abbé Cyrille Legaré. Sa plume exercée sut toucher le sujet avec tout le soin et la délicatesse qu'on devait en attendre.

Les funérailles de Mgr Turgeon eurent lieu le 25 août. Le cortège ne fut pas moins imposant que n'avaient été ceux des autres Evêques. Pendant tout le temps que défila la procession, le canon tonnait sur la place Durham. La cathédrale offrait un spectacle magnifique. Le service auquel assistaient trois suffragants et plus de deux cents prêtres, fut chanté par Mgr de Tloa. Monsieur l'abbé Benjamin Pâquet, Docteur en Théologie, prononça l'oraison funèbre : il portait le costume universitaire. Son travail, que les journaux du temps comblèrent d'éloges, nous a été conservé, ainsi que la notice de M. l'abbé C.-E. Legaré, dans une brochure qui est devenue *extrêmement rare* et qui est aussi précieuse pour l'histoire que pour la littérature. C'était un juste tribut d'hommages que l'Université Laval, dans la personne de deux de ses prêtres les plus distingués, rendait publiquement à la mémoire de son premier visiteur, qui avait eu pour elle tant de bienveillance et d'affection.

Une tombe nous reste encore à découvrir sous le sanctuaire : c'est celle du dernier Archevêque défunt, Mgr Charles-François Baillargeon. Le caveau qui contenait les dépouilles de ce saint Pontife était, ainsi que son cercueil, parfaitement conservé. Cette voûte en

briques exécutée avec le plus grand soin, longeait le marchepied du maître-autel, en avant et du côté de l'évangile ; de telle sorte que la tête du cercueil se trouvait à l'endroit où le prêtre dit le psaume *Judica*, et les pieds, à peu près au coin des degrés. L'espace n'avait pas permis de donner à cette voûte l'orientation ordinaire. C'est Mgr Baillargeon qui avait choisi lui-même ce lieu pour sa sépulture, de même qu'il avait aussi préparé de sa main l'inscription que l'on mettrait dans sa tombe pour l'instruction de ceux qui un jour déplaceraient ses os et ses cendres. Rien de plus touchant que cet incident du choix de l'endroit où il voulait être inhumé. Un des derniers jours de septembre 1870, c.-à-d. moins de trois semaines avant sa mort, il prit avec lui son tendre ami et son confident, le Rév. M. Bolduc, puis le conduisit à la cathédrale. En y arrivant ils s'agenouillèrent tous deux sur le degré du sanctuaire et y prièrent quelques instants. Se levant alors, Mgr Baillargeon s'avança d'un pas, avec M. Bolduc, et lui indiquant de la main le lieu que nous venons de décrire : " Je vais mourir et bientôt, dit-il ; c'est ici que je veux être enterré. Aussitôt que j'aurai rendu le dernier soupir, vous ferez visiter cet endroit où vous trouverez un mur de refente et probablement aussi un cercueil." (Il était sous l'impression que là devait se trouver le corps de Mgr de Laval.) " C'est sur ce cercueil que vous déposerez mon cadavre. Si vous rencontrez trop d'obstacles en ce lieu, je veux être inhumé du côté de l'épître, à l'endroit où se tiennent pendant la messe le thuriféraire et le cérémoniaire. Je me confie à votre amitié pour l'exécution de mes dernières volontés." Ils prièrent de nouveau ensemble ; puis de retour à l'évêché, le saint Prélat, qui sentait sa fin prochaine, lui fit quelques autres confidences non moins intimes et ils se séparèrent.

Le 13 octobre suivant, Monseigneur Baillargeon remettait sa belle âme entre les mains de Dieu. Il mourut dans l'appartement qu'occupe aujourd'hui Mgr l'Archevêque et qu'il n'avait pas voulu quitter lorsqu'il cessa d'être coadjuteur pour devenir Evêque titulaire. Le souvenir de Mgr Baillargeon est encore trop vivant parmi nous pour qu'il soit nécessaire de rappeler les principaux événements de sa vie. Qu'il nous suffise de dire que le deuil profond que produisit sa mort vint démontrer avec une éloquence incontestable la juste appréciation que l'on faisait de cet homme qui fut à la fois grand évêque et grand citoyen, et dont le cœur était un trésor de dévouement, d'affection, de bonté et de miséricordieuse tendresse.

Les funérailles de Mgr Baillargeon

eurent lieu le 18 octobre. Six évêques, audelà de 250 prêtres et une foule immense de citoyens y assistaient. Il faisait ce jour-là une pluie battante ; ce qui n'empêcha pas deux à trois milles personnes de se tenir pendant tout l'office divin aux portes de l'Eglise où elles ne pouvaient pénétrer. Pour la même raison, on fut forcé de conduire le convoi par le corridor qui relie l'archevêché à la cathédrale. Mgr Bourget présida la cérémonie, et M. l'abbé Louis Pâquet prononça l'éloge du vénérable défunt. " Jamais, disent les journaux du temps, jamais l'éloquence du jeune prédicateur ne produisit plus d'effet. Sa pensée élevée, traduite par une parole vibrante et sympathique, impressionna vivement l'assistance." Ce qui le prouve, c'est que cette magnifique oraison funèbre, imprimée aussitôt, se vendit par milliers d'exemplaires dans la ville et les campagnes. Elle était accompagnée d'une vie abrégée de Monseigneur Baillargeon, œuvre de Monseigneur Benjamin Pâquet. Cette vie, écrite avec un style simple mais entraînant et remplie de faits on ne peut mieux choisis, portait pour épigraphe ces mots qui se lisent sur le tombeau d'un évêque dans l'église de Sainte-Marie des Anges à Rome : *Virtute vivit, memoria vivit, gloria vivit*. Une autre notice non moins remarquable mais plus détaillée, due au Rév. C.-E. Legaré, parut en 1871, dans l'annuaire de l'Université. C'était une dernière marque de respect offerte à celui qui aimait si tendrement cette Institution et qui ne cessa jamais de la couvrir de son intelligente protection.

Avec Mgr C.-F. Baillargeon se termine la série des Pontifes dont les restes furent trouvés dans la Basilique pendant les travaux d'excavation de 1877. Leurs dépouilles mortelles méritaient un tombeau particulier : il leur fut préparé. Il consiste en une voûte en pierre occupant à peu près la moitié-nord de l'espace qui se trouve sous le sanctuaire et qui en suit les contours : son plus grand diamètre est de 13 pieds environ et sa hauteur de 6 pieds. Une porte solide en protège l'entrée. Une voûte semblable, destinée à la sépulture des prêtres qui pourraient être inhumés désormais dans la Basilique, occupe l'espace correspondant du côté de l'épître.

C'est dans la première de ces voûtes, que reposent tous les Evêques de Québec inhumés dans la cathédrale, à l'exception de Mgr de Laval qui fut réclamé par les Messieurs du Séminaire et qui a maintenant son tombeau dans leur chapelle.

La translation eut lieu le 11 décembre 1877. Les cercueils des trois derniers Evêques (Mgr Signay, Mgr Turgeon et Mgr Baillargeon), protégés par de nouveaux cercueils en bois et gardant

leurs anciennes inscriptions, occupent le fond du caveau. Quant aux ossements des cinq autres Evêques, ils ont été déposés au-dessus des précédents, dans des boîtes en zinc de 30 pouces de longueur sur 18 de largeur et 9 de hauteur. Sur ces boîtes ont été soudées des plaques en plomb indiquant le nom du Prélat dont elles contiennent les restes. Les plaques qui se trouvent sur les boîtes de Mgr Plessis et de Mgr Panet sont celles-là mêmes qui furent enlevées à leurs cercueils, tandis que celles qui portent les noms de Mgr de l'Aube-rivière, de Mgr Briand et de Mgr Hubert furent gravées par M. Wyse en 1877 et marquent la date de la mort et celle de la translation des ces Evêques.

Avant que l'on fermât toutes ces boîtes en zinc et que l'on mit définitivement ces cercueils dans leur caveau, Monseigneur l'Archevêque, accompagné de M. l'abbé Laflamme, vint faire une dernière reconnaissance officielle de toutes ces précieuses reliques. Ce fait qui couronne tous les autres, est consigné, ainsi que la date de translation sur une feuille de plomb, déposée à l'intérieur de chacune de ces boîtes, pour servir de renseignement aux générations futures.

C'est vers ce tombeau que devront se tourner désormais les pensées et les cœurs de tous les fidèles enfants de l'Eglise du Canada qui voudront se rappeler leurs premiers Pasteurs. Puissent en retour, les généreux apôtres de la foi et de la charité, qui y dorment leur dernier sommeil, continuer du sein de leur retraite sacrée, à protéger et à bénir ce peuple qui leur est cher!

Puisse aussi cet humble travail, que nous avons offert aux lecteurs de l'Abeyille et auquel nous avons tâché de donner toute la correction possible, contribuer à garder et à faire grandir parmi nous le culte du passé, et à nous attacher de plus en plus intimement à cette phalange de pontifes, de prêtres, de religieux et de pieux citoyens dont les noms seront à jamais inséparables de cette Basilique de Québec qu'ils remplissent de leur précieux souvenir!

G. C.

## L'Abeyille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 16 JANVIER 1879.

### Reconnaissance.

C'est avec un bien vif regret que nous voyons se terminer aujourd'hui la série des études si intéressantes sur les travaux d'excavation faits à la Basilique en 1877. L'Abeyille doit se féliciter d'avoir publié cette belle page de l'histoire religieuse de notre pays. Elle

n'a qu'un chagrin, c'est de ne pas pouvoir donner plus souvent à ses lecteurs des écrits d'un semblable mérite.

Qu'il nous soit donc permis d'offrir aujourd'hui à l'auteur distingué de ces articles nos remerciements les plus chaleureux et les plus sincères. Nous serions heureux de faire connaître au public le mystère des humbles initiales qui signaient chaque semaine ces écrits, mais nous devons respecter la modestie de l'auteur et garder religieusement l'incognito. D'ailleurs nous croyons que bon nombre de ceux qui nous lisent ont déjà deviné juste, et ont reconnu les pensées et la manière d'un orateur et d'un écrivain qui est loin de nous être étranger et que nous avons appris depuis longtemps à connaître et à aimer.

### Explication.

Dans son dernier numéro l'Abeyille, en publiant "Le Chant des Patriotes," devait faire ses réserves. Malgré cet oubli, nos lecteurs auront compris, nous l'espérons, que nous ne prétendions pas approuver, pas plus que l'auteur lui-même, le langage des exaltés de 1837. Ne nous est-il pas arrivé quelquefois de faire parler dans nos amplifications l'Ange de la révolte? Qui pourrait s'imaginer que nous fussions alors au nombre de ses admirateurs ou partisans de ses opinions?

Après cette explication, quelques-uns de nos lecteurs charitables voudront bien ne plus croire que l'Abeyille a eu l'intention de propager des idées révolutionnaires! La pauvre petite est trop craintive pour cela.

### Nouvelles Locales.

Société-Laval — Les élections de la Société ont eu lieu dimanche dernier. En voici le résultat :

Président, M. T. Trudel.

Vice-Président, M. Em. Tardivel.

Secrétaire, M. Alph. Dumontier.

Puis M. Pierre DeBlois a continué son discours en faveur de la République.

### Mgr de Laval.

S. G. Mgr Langevin, Evêque de Rimouski, vient d'inviter les fidèles de son diocèse à prier pour le succès de la cause de Béatification de Mgr de Laval.

\* \*

Samedi dernier, M. l'abbé Douville, du Séminaire de Nicolet, disait notre messe de communauté, pour tous ceux qui demandent à Dieu le succès de la même cause. La messe du mois de décembre a été dite par le Rév. P. Char-mont, de l'ordre de S. Dominique.

\* \*

La confiance que l'on place dans l'intercession de notre vénéré Fondateur est loin de se ralentir. Il ne se passe pas de semaine que l'on ne vienne demander des parcelles de son cercueil. On trouve très-souvent son portrait au chevet des malades. Dans plusieurs communautés on fait des neuvaines pour obtenir des faveurs par sa médiation; bien souvent on assure avoir été exaucé.

\* \*

Le 23 mai encore, le jour de la translation solennelle des restes de Mgr de Laval, une pieuse veuve Mde L., de la Haute-Ville de Québec, se trouvait sur leur passage. Elle souffrait depuis trois mois d'une paralysie partielle à la main droite. Au moment où elle aperçut le cercueil qui se dirigeait vers la Basilique, la bonne dame leva la main et dit: "Oh! Monseigneur de Laval, si vous êtes au ciel, obtenez-moi donc ma guérison." Elle fut exaucée à l'instant et depuis aucun vestige du mal n'est reparu.

\* \*

Le 14 décembre dernier, on nous racontait le fait suivant :

Mde Vve O'N. avait chez les Sœurs de la Charité une de ses petites filles, âgée d'environ six ans, qui fut prise tout à coup au bras d'un mal d'aventure comme le déclara le médecin. Peu confiante dans les secours humains, la pauvre mère eut recours à Mgr de Laval que l'on honorait alors d'une manière si extraordinaire, puisque c'était à l'époque de la translation de ses restes. Elle fit donc venir l'enfant près de la tombe du saint évêque et y fit toucher le bras de la malade. Elle lui montra la petite prière à Mgr de Laval dont elle avait déjà été instruite par les religieuses.

Quant à la mère, tout le temps que Mgr de Laval fut exposé elle alla tous les matins prier auprès du cercueil. Elle fit même une neuvaine dans l'intention d'obtenir la guérison de son enfant. Elle demanda alors à Mgr de Laval de vouloir bien, dans le cas où l'enfant devrait rester infirme, obtenir que Dieu la retirât du monde dans son innocence et sa pureté. De quelque manière qu'elle serait exaucée, elle promit de porter le cilice tous les vendredis pendant un an.

Le bras de l'enfant ne guérit pas; mais au mois d'août, la jeune enfant qui jouissait jusque-là d'une excellente santé fut saisie d'une grave indisposition; au bout de quelques jours elle mourait remplie de joie parce que le vœu de sa mère était exaucé. La mère accomplit son obligation vis-à-vis Dieu; elle était intimement convaincue que grâce à l'intercession de Mgr de Laval, son enfant lui avait été enlevée à la fleur de l'âge, dans son innocence, comme elle l'avait demandé.

## Promiers.

## Seconde.

A. Beaulieu, A. Piret, E. Lapointe, A. Létourneau, L. Olivier, T. Simard,

Instruction religieuse.

## Troisième.

J.-E. Taschereau, Vers latins et explication.

## Prosodie.

T. Dassylva, Mémoire et explication.

F.-X. Feuilletault, Explication et éléments grecs.

## Cinquième.

J. Constantin, } Histoire.

G. de Gagné, } Mémoires.

H. Goulet, } Explication.

A. Rémillard, } Instruction religieuse.

J. Gingras, J. Constantin, J. Boucher, G. de Gaspé, J. Lemieux, P. Masson, F. Goulet,

## Septième.

A. Taschereau, Anglais.

J. Jobin, L. Genest, E. Simard, T. Lefebvre,

## Eléments.

M. Dionne, A. Dussault, E. Gariépy, P. Gauvreau, G. Giroux, P. Laroche, O. Lessard, A. Morisset, P. Pampalon, W. Pampalon, L. Rinfret, A. Vincent,

Eléments latins.

P. Carbray, Anglais

## Huitième.

I. Langlais, Exercice française, 2 fois.

C. Morisset, Exercice français

A. Gingras, Mémoire.

## Lettre d'Europe.

On a bien voulu nous communiquer l'extrait suivant d'une lettre écrite à Londres par un de nos jeunes compatriotes alors en route pour le noviciat dominicain d'Amiens.

Londres, 14 juillet 1878.

..... De notre traversée je ne vous dirai que deux mots. Trois jours de gros temps; tout le monde malade, jusqu'à M. P...; seul je me suis bien porté, à l'admiration générale. Cinq ou six banquises nous ont frolés de bien près; à quelques verges du vaisseau se jouent deux ou trois baleines, un nuage de mouettes et de goelands, il fait un froid piquant et tout de même le soleil se couche en déshabillé complet... C'est beau; c'est magnifique; vrai paysage, vrai tableau du Pôle! Le soir splendide phénomène de la phosphorescence, la mer est tout en feu. Mais à la fin cela devient ennuyeux: trop de belles choses nous rendent difficiles.

Liverpool ne mérite pas de mention; les édifices sont jaune sale; il pleut toutes les six minutes du vrai charbon de terre, à l'état liquide bien entendu.—Londres est grand, immense. On se perd; je m'y suis égaré trois fois, et j'avais l'air assez bête. Quel brouhaha! Charivari épouvantable depuis trois heures du matin jusqu'à une heure après minuit; on s'agite, on crie, on se bouscule, on tempête, de sorte qu'à Londres on ne dort juste que deux heures. Autre inconvenient; le shilling est à l'ordre du jour. Vous sortez dans la rue, shilling; vous entrez dans un édifice, shilling; vous regardez un passant, shilling; vous prenez votre mouchoir, shilling; vous eternuez, shilling! C'est assom-

mant; il pleut des demandes de shilling; il faut avoir toujours le shilling au bout des doigts. Je m'aperçois que je n'ai plus de shillings, et je vais prendre ma volée vers Paris et la France.

Westminster, oh! c'est là que vous restez stupéfait. Quo c'est beau, grand, solitaire, immense! On voudrait y vivre, y respirer avec ceux qu'on aime, on voudrait y dormir le grand sommeil de la mort. Impossible de vous peindre ces voûtes qui tombent en fines dentelles, ces vieux monuments, ces sépulchres qui datent de huit à dix siècles, ce travail énorme dû à la foi; au talent, aux sacrifices de tant de générations catholiques! Westminster! Je n'ai fait qu'y passer et j'aurais voulu y rester toujours... On aime Dieu rien qu'à voir cette superbe abbaye.

Après Westminster, de quoi vous parlerai-je? Royal Academy, National Gallery, British Museum, trois académies, trois galleries qui renferment beaucoup d'excellents tableaux des peintres de notre âge, beaucoup de vieux chefs-d'œuvre des maîtres italiens, espagnols, allemands et flamands. L'école française n'est représentée que par deux ou trois Champagnes, deux Poussin, quelques Rosa Bonheur, plusieurs Lancret, un Ténier peut-être, deux ou trois Gros. C'est fatigant; c'est beau si vous voulez mais ennuyeux à visiter: shilling!

La musique! Ah! je puis parler avec connaissance et de Patti, et de l'Albani, et de Gayau, et de Capoul, et de Cépéda. Londres a les premiers artistes du monde; Covent Garden et Drury Lane donnent des prix fous pour s'assurer les premières voix, le dessus du panier.

J'ai entendu l'Albani deux fois; un soir dans *l'Alma l'Incantatrice* de Flotow, et l'autre soir dans *Lohengrin* de Wagner. Capoul chantait avec elle dans *l'Alma* et Gayau dans *Lohengrin*. Elle chante bien, elle remue l'âme. Vous frissonnez malgré vous quand elle jette un de ces cris puissants et émouvants qui ont fait sa renommée. Capoul est bien vieux; il chante un peu mieux que notre \*\*\*: même voix chantante; mais il est gracieux, il déclame à merveille. La Patti a joué dans *Semiramis* de Rossini. Elle chante comme un rossignol; c'est impossible d'imaginer une voix plus pure, plus souple, plus merveilleuse. Mais je dirai aussi que c'est impossible de chanter avec plus de sentiment que l'Albani. La Patti brille, l'Albani touche. On admire, on reste stupéfait en écoutant Patti, on souffre, on pleure en entendant Albani. Témoin, cette larme de M. P... que j'ai recueillie et que je vous enverrai par le prochain steamer.

Deux cantatrices nouvelles monacent Patti et Albani: Mademoiselle Cépéda et Madame Schalchi. Je les ai entendues toutes les deux: Cépéda dans *Lucrezia Borgia* et Schalchi dans *Il Trovatore*. Cépéda est peu de chose et Schalchi est magnifique. A propos vous direz à M. F... que Wagner est bien ennuyeux. Son *Lohengrin* est insupportable; des cris, des cris, en veux-tu en v'la!

C'est la fin de la saison des concerts à Londres et j'ai assisté au dernier grand *entertainment*. Il y en a quatre par année de ces *entertainments*. Je vous glisse le programme dans ma lettre. Capoul y manqua ainsi que Nicolini.....

Nous partons demain pour la France après un séjour de huit jours à Londres.

## Informations.

On sait que M. l'abbé Charles Guay, Chanoine de Rimouski, est allé en Europe pour solliciter quelques aumônes en faveur du Séminaire de son diocèse. Le dernier numéro du *Nouvelliste* de Rimouski nous disait que la mission de M. l'abbé C. Guay avait été couronnée d'un plein succès. Il a reçu partout l'accueil le plus empressé. Les principaux journaux catholiques, comme le *Monde* et *l'Univers* ont ouvert des listes de souscription qui ont réalisé des sommes considérables.

A la fin de décembre M. l'abbé C. Guay était à Amiens, où il visitait le noviciat des Pères Dominicains. Depuis le 15 novembre il avait déjà collecté au-delà de 10,000 francs, auxquels il faut encore ajouter 5,000 à 6,000 francs en vases sacrés et autres présents. La Duchesse de Chartres lui a donné des cloches superbes qu'il devait faire bénir à Rouen; Son Altesse Royale avait bien voulu en être la marraine. Madame la Maréchal de St-Arnaud lui a donné aussi un superbe calice d'or. Evidemment la France est très-sympathique à l'œuvre de l'apôtre canadien.

C'est sans doute par distraction qu'un journal de cette ville annonçait l'autre jour que M. W. Taylor avait été nommé *phonographe* de la Cour Supérieure.

Le sous-comité des Chambres françaises, chargé de faire une enquête sur les actes du ministère de Broglie-Fourtou le 16 mai, a décidé en faveur de la mise en accusation.

## Conditions de ce Journal.

*L'Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: à la grande salle, M. Théophile Trudelle; à la petite salle, M. T. Giguère; chez les externes, MM. J. Genest et G. Matte; à Rimouski, M. A. Gagnon; au Collège de Lévis, M. E. Belleau; à Ste-Anne, M. F. Chabot; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. J. Boivin.